

1959-2009 : en mémoire des jeunes du Haut-Doubs tombés en Algérie

L'initiative doit être saluée. L'*Union Nationale des Combattants* (UNC) organise dans les communes du département et en mémoire des jeunes tombés en Algérie, une cérémonie du souvenir pour chaque 50^{ème} anniversaire des années de guerre. La manifestation a lieu devant le monument aux morts, celui érigé dans chaque commune de France, après la 1^{ère} Guerre mondiale, où est inscrite dans le marbre la longue liste des victimes de la Grande Guerre, de 1940-45, de l'Indochine, de l'Algérie.

« Théâtre d'Opérations Extérieures », disait-on, alors, de l'Indochine pour escamoter dans l'opinion la référence à la guerre. De même pour l'Algérie, parlera-t-on de « pacification » pour répondre à « l'insurrection ». Quel que soit le vocable, le temps a fait son œuvre qui n'est pas de mémoire, mais d'érosion et c'est la grande valeur des manifestations du souvenir qui accompagnent le 50^{ème} anniversaire de chacune des années de guerre (1954-1962) : raviver la flamme.

La commémoration solennelle s'applique, aujourd'hui, à 1959 qui est l'une des trois années-clés de la Guerre d'Algérie.

-1954 : le 1^{er} novembre, *Toussaint rouge*, déclenchement de ce qui est appelé à Paris une *insurrection*, conduite par des *fellaghas*, à laquelle répondent des opérations de maintien de l'ordre ou de pacification.

-1956 : Guy Mollet, président du Conseil, investi par une majorité de Front républicain, élue le 3 janvier sur un programme de paix en Algérie, s'engage dans la guerre, au nom de *l'Algérie française*, après le 9 février et l'émeute provoquée par l'arrivée de Catroux au monument aux morts d'Alger.

-1959 : tout devient possible pour l'Algérie. Un nouveau régime, un nouveau Gouvernement, une politique algérienne, enfin assumée. Celle-ci ne peut être que *l'Algérie française* : de Gaulle a été porté au pouvoir par la déliquescence de la IV^{ème} République et la réponse venue de l'armée d'Algérie. Or, ce président revenu aux affaires sur une politique de guerre va faire une politique de paix, celle que la Gauche n'a pu conduire et qui provoquera tant de contradictions chez Mitterrand.

Ministre de l'Intérieur en 1954, il s'en va clamer : « L'Algérie, c'est la France ». En mars 1958, il écrit dans *Le Courrier de la Nièvre* : « L'abandon de l'Algérie serait un crime ». Le gaullisme prive la Gauche de la politique qu'elle aurait voulu faire, mais qu'elle fut incapable d'imposer. Mitterrand tentera de récupérer le sens de l'Histoire après 1981 en se posant en champion, on n'ose pas écrire en précurseur, de l'anti-colonialisme. Un tel retournement provoquera toujours la suspicion de ses interlocuteurs algériens, d'autant, et justice doit lui être rendue sur ce point, qu'il réhabilitera, par l'amnistie arrachée au groupe socialiste, les généraux d'Alger du *quarteron* putschiste de 1961. Décidément, la guerre d'Algérie est celle des fronts renversés : Mitterrand traverse tout le spectre des politiques algériennes pour achever un parcours très personnel sur l'accomplissement de la promesse à Tixier-Vignancour (1965) de la réhabilitation des généraux.

De Gaulle pratique sans bonheur excessif et à la surprise générale cette politique du contre-pied et c'est celle précisément qui s'impose en 1959. Les jeunes du Haut-Doubs continuent de tomber en Algérie dans une guerre avec laquelle de Gaulle a décidé d'en finir. Alors, ces jeunes tombés en Algérie, pour qui et pour quoi ? 1959, année des dupes, du machiavélisme accompli ? Il est vrai qu'en 1958, rien n'annonce cette politique du front renversé. De Gaulle est appelé par Coty, le 29 mai, investi par la Chambre, le 1^{er} juin, fait voter, le 3, une loi constitutionnelle. En juin encore, voyage en Algérie et c'est le fameux : « Je vous ai compris » d'Alger, suivi du « Vive l'Algérie française » de Mostaganem. À l'automne, c'est la paix des Braves, offerte aux chefs rebelles. Un seul sera reçu à l'Élysée, avant d'être assassiné par le FLN. Le plan de Constantine est lancé en octobre 1958. De Gaulle prend ses fonctions de président de la République, le 8 janvier 1959.

L'année 1959 commence et s'achève pour l'armée d'Algérie par un effort de guerre soutenu. Challe, nouveau commandant en chef, engage une politique de guerre de mouvement, en lançant ses commandos dans les opérations *Étincelles et Jumelles*, à l'abri des barrages électrifiés aux frontières. Été 1959, *tournee des popotes* du Général; la guerre continue et, à la fin de l'année, elle est gagnée sur le terrain. Et pourtant, le 16 septembre, de Gaulle change de braquet et annonce sa politique d'autodétermination, c'est-à-dire d'indépendance de l'Algérie.

Coup de tonnerre, mensonge, nécessaire évolution après un an de guerre ? Il y a pourtant quelques indices qui ne trompent pas et qui auraient pu atténuer le réquisitoire du *Coup d'État permanent*. D'abord, de Gaulle ne parle qu'une fois de « l'Algérie française ». Ensuite, il limoge dès novembre 1958 Salan qui l'a pourtant, et après beaucoup d'hésitations, hissé sur le pavois. On reverra Salan à Besançon, en septembre 1959, pour une prise d'armes sur les Glacis. Accompagné de son aide de camp, le fidèle Ferrandi, Salan va basculer dans la clandestinité et passer en Espagne pour prendre la tête du putsch, en avril 1961. Challe a donc remplacé Salan auquel une République pusillanime avait donné tous les pouvoirs civils et militaires. Mais Challe doit s'effacer devant le délégué du Gouvernement, Paul Delouvrier. L'armée rentre dans le rang. *Cedant arma togae*.

Tous ces jeux de pouvoir ne sont pourtant rien au regard de la guerre qui continue, d'un Challe peu inquiet des évolutions du Général, crédité d'habileté pour son discours sur l'autodétermination. Mais, dans le même temps, les jeunes du Haut-Doubs continuent de tomber dans le Djebel, pour une cause incertaine que les

politiques, eux-mêmes, sont bien incapables d'identifier.

1959 : neuf jeunes du Haut-Doubs tombent en Algérie

En cette année 1959, celle de la *Realpolitik*, les jeunes du Haut-Doubs sont mobilisés à vingt ans pour un service militaire de vingt-huit mois. Ils sont incorporés dans des régiments casernés en Franche-Comté : 35^{ème} RI et 61^{ème} RAA à Belfort, 6^{ème} RD à Besançon ou, tout simplement, rejoignent leur unité en Algérie où l'armée française mène une guerre de mouvement qui atteindra son ampleur maximum en 1959-60, avec les offensives de Challe. En Indochine, le Corps expéditionnaire conduisait une guerre de position, en tenant les points hauts de jour pour les perdre de nuit. Les jeunes Français tombés en Algérie perdent la vie en opérations, qu'il s'agisse de ratissage, de reconnaissances ou d'embuscades.

Le Doubs perdra en Indochine (1946-54) 273 de ses fils, 250 en AFN, de 1954 à 1964, date de l'évacuation finale des garnisons françaises en Algérie. Pour la seule année 1959, le Haut-Doubs, dans ses neuf cantons, de Mouthe à Maïche, perdra neuf jeunes dont le nom doit rester dans les mémoires.

Les jeunes tombés en 1959 auraient-ils mesuré, après le 16 septembre, que leur sacrifice n'avaient plus qu'une valeur tactique, tant la stratégie gaullienne était, grâce à la guerre de mouvement gagnée par Challe, de négocier en force avec le FLN ? On sait ce qu'il en advint et l'exemple vivant du désastre de la paix, malgré la fortune des armes, en est apporté par ce harki, reçu par Gérard Mangin, président de la fédération du Doubs de l'UNC. C'était l'un des survivants du massacre, accueilli avec la ferveur due à un frère d'armes qui a bien servi la France. Le drame des supplétifs indochinois n'avait décidément pas suffi. Le sort des harkis sera pire, sauf, en ce petit matin d'automne, sous ce pâle soleil qui, il y a cinquante ans, déjà, accompagnait les cercueils rentrés d'Algérie, l'accueil réservé par Gérard Mangin au harki, pour mieux vérifier que tout peut être perdu, *fors l'honneur*.

Jeunes du Haut-Doubs tombés en Algérie (1959)

BILLOD Raymond, de Villers-le-Lac
BOUTTECON Pierre, de Pontarlier
HENRIOT Ferdinand, de Noël-Cerneux
LIECHTI Jean, de Nods
RONCALLI Jean, de Villers-S/Chalamont

SHELL André, de Damprichard
SERGENT Georges, de Morteau
TARBY Robert, de Morteau
VERMOT-GAUD Marcel, de Morteau